PAROISSE
Notre Dame
de l'Espérance

Coignières, Élancourt, Maurepas, St Rémy-l'Honoré

2019-2020

Temps forts : Dimanches de la Foi

« Choisis la vie » : Vivre en chrétien (1ère rencontre)

Débat avec Maximilien de la Martinière,

Geneviève Verdaguer et Lucille Sabathié

24 novembre 2019 à Notre-Dame de Maurepas

Paroisse catholique, 4, place du Livradois – 78 310 Maurepas

Paroisse Notre Dame de l'Espérance - Dimanche de la Foi 2019-20

Première rencontre le 24 novembre 2019 : Vivre en Chrétien

Débat avec Maximilien de la Martinière, Geneviève Verdaguer et Lucile Sabathié

PPT 1

Maximilien : L'année dernière, lors des dimanches de la foi, nous avons redécouvert **l'Eucharistie** comme ***« source et sommet de la vie chrétienne »*** (ce sont les mots qu'emploient le concile Vatican 2). PPT 2

Cette année nous allons donc essayer de comprendre ce qu'est cette **vie chrétienne**, ce qu'elle a de particulier… en gros : ce que « ça change d'être chrétien ? » PPT 3

Toute à l'heure, nous allons célébrer la messe. Elle s'achèvera par un envoi en mission, un envoi à vivre, dans le quotidien de nos existences, de cette vie chrétienne que l'Eucharistie, à laquelle nous venons de participer, a modelé en nous. Du fait de ma participation à l'Eucharistie, le Christ lui-même demeure désormais en moi. Je peux donc reprendre à mon compte les paroles de Saint-Paul : ***« ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi »*** (Ga2,20). Le chrétien c'est, littéralement, celui en qui le Christ vit. PPT 4

Le mot « chrétien », on l'entend bien, vient de « Christ ». Vivre en chrétien, c'est donc chercher à laisser le Christ vivre en moi. Tel est le défi que nous allons essayer de relever ensemble cette année.

Marina : Merci, P Max. Ce matin, nous allons entrer tranquillement dans le thème de cette année, par une table ronde, afin de définir les contours de ce qu'est « vivre en chrétien ». Et je me tourne d'abord vers Lucile en constatant que dans l'expression « vivre en chrétien », il y a déjà le mot « vivre ».

Ne pourrait-on pas dire, Lucile, que vivre en chrétien, c'est déjà choisir de vivre ? PPT 5

Or il y a une chose qu'on ne choisit pas, c'est justement de vivre. On ne choisit pas plus de vivre que de mourir.

LUCILE

Oui tout à fait. Je vais commencer par donner deux exemples. Lors des rencontres des parents qui demandent le baptême pour leur enfant, il y a un temps de prière lors duquel chacun est invité à s'exprimer. Il n'est pas rare que, pendant ce temps de prière, des papas rendent grâce pour leur enfant, pour cet évènement totalement inédit pour eux, pour ce bébé, pour le fait d'être devenu père et tout ce que cela représente pour eux. Ils rendent grâce pour ce don de la Vie qui les dépasse et dont ils témoignent avec des mots très simples. PPT 6

De même, pendant la préparation des enterrements il est assez fréquent que les conjoints, les enfants ou les petits enfants du défunt ou de la défunte témoignent de tout ce que la personne représentait pour eux, de tout ce qu'elle leur a apporté. Certains n'hésitent pas à parler de la personne comme un « cadeau », pour signifier tout ce qu'elles ont reçus d'elle, pourquoi elle était si précieuse à leurs yeux. PPT 7

Et pourtant, quoi de plus ordinaire qu'une naissance ou qu'une mort ? Mais quand cela nous arrive à nous, c'est tout sauf ordinaire. La naissance d'un enfant est toujours un évènement gravé dans la mémoire de leurs parents. Pour les personnes qui ont vécu la difficile expérience de perdre un parent, un conjoint, un

enfant, ils savent aussi que cela est une expérience indélébile dans leur vie, qui les marque à tout jamais, quel que soit l'âge à laquelle ils font cette expérience.

Marina : ce que tu veux dire, c'est que la vie et la mort envisagées de façon générale sont évidentes pour tous, mais que quand cela nous touche intimement, elles perdent leur caractère d'évidence ?

Oui, c'est cela et qu'elles nous obligent à nous déterminer face à elles. La vie, et donc la mort, qui lui est indissociable, sont à la fois des choses ordinaires, banales, courantes… Et elles sont pourtant extra-ordinaires, dans le sens où elles n'ont aucune nécessité, elles ne servent à rien, nous n'avons pas de prises sur elles, elles nous dépassent et enfin elles nous renvoient à notre vulnérabilité. La vie, en tant que telle, est en quelque sorte un miracle.

Marina : quel est le lien entre cette idée et les deux exemples par lesquels tu as commencés ?

Ce qui me frappe dans le témoignage des pères qui demande le baptême de leur enfant, ou dans celui des conjoints qui viennent de perdre « leur moitié », c'est leur façon de se positionner face à ce qui leur arrive : ils témoignent qu'ils ne sont pas maitre de ce qui leur arrive, de la vie ou de la mort, mais les uns comme les autres reconnaissent, dans la joie ou la douleur, que **la vie est un cadeau**, à travers ce bébé qu'ils apprennent à connaitre ou à travers les nombreuses années qui ont été vécu ensemble avec leur mari ou leur femme. PPT 8

Ainsi, au fondement de toute chose, il y a la vie. En tout cas, c'est ce que nous expérimentons. **Une vie que tous nous recevons**, que d'autres nous donnent. Et non pas une vie que nous prenons. La vie nous ne pouvons que la recevoir. Fondamentalement, il y à dès l'origine une attitude d'accueil, d'ouverture et aussi de dépendance, de vulnérabilité. **La naissance n'est pas terminée à l'accouchement**, c'est un processus long et complexe : dans un sens nous ne cessons de naître par les autres. Bien sûr, **nos parents nous ont donné la vie biologique** par la conception et l'accouchement. **Mais pour naitre à la vie, cela ne suffit pas**. Il faut encore que des personnes nous nourrissent, prennent soin de nous, nous parlent, nous explique les choses, répondent à nos questions, nous réconfortent et enfin nous aiment. Ces personnes peuvent être nos parents, mais aussi nos grands-parents, une assistante maternelle, des frères et sœurs, nos instits, enfin toutes les personnes que nous rencontrons et qui, en nous ouvrant au monde, nous ouvre à la vie, à la nôtre et à celle qui nous entoure. PPT 9

Marina : pour toi la vie, pas seulement conçu comme vie biologique, devrait toujours être reçu comme un cadeau, comme quelque chose de bon ? *Mais ce n'est pas toujours forcément le cas*

Oui, principalement. Mais cela n'empêche pas les découragements et même parfois le désespoir. Je ne sais pas pour toi, Marina, mais pour moi, il y a souvent des moments de découragement, de déception, d'abattement. Dans ces moments-là je ne trouve pas que la vie soit vraiment un cadeau et j'ai parfois du mal à continuer à y trouver un intérêt. Alors ?

Plus généralement **la vie peut aussi être source de profondes souffrances**. Que ce soit les viols, la violence, l'injustice, les guerres : tout ce dont on ne cesse d'entendre parler aux informations mais aussi ce que nous expérimentons parfois nous-même, en plus de la maladie, de la trahison, du chômage, du deuil… Ces situations nous provoquent à une interrogation fondamentale sur la vie : est-ce que ce que je vis vaut la peine d'être vécu ? Elles nous renvoient à notre vulnérabilité fondamentale. Mais également à notre liberté originelle. Devant ces situations, toujours douloureuses et éprouvantes à vivre, nous sommes toujours libres d'adopter tel ou tel comportement, d'envisager les choses de telle ou telle manière**. Ce qui est décisif, ce n'est pas ce qui nous arrive mais ce que l'on en fait.** Nous sommes touchés par les évènements, **nous n'avons pas de prise (ou très peu) sur le cours du monde, mais il dépend**

presque entièrement de nous de décider ce que nous faisons de ce qui nous arrive. On peut baisser les bras, dire à quoi bon, se lamenter. Et cela nous est parfois nécessaire. Mais on peut aussi se dire que cela n'arrive pas qu'aux autres et nous pousser à l'engagement, à nous investir dans une cause juste, à nous ouvrir à la souffrance ou à la douleur des autres et enfin à être attentif à tout ce que la vie continue de nous donner par ailleurs. Il nous appartient de donner sens et de transformer en action les évènements qui nous arrivent et que bien souvent nous subissons. PPT 10

Marina : ce que tu veux dire c'est que tout dépend du regard que nous portons sur le monde et les évènements ?

Oui, exactement, car nous sommes toujours libres de réagir, d'envisager les choses d'une certaine manière, de voir ce qui nous est donné plutôt que ce que nous n'aurons jamais, même si cela est douloureux à accepter et nous oblige à abandonner des désirs, des projets, des relations... Cela ne se fait pas sans douleur. **Être chrétien : c'est d'abord cela : parier sur le fait que la vie est une bonne chose**, une chose bonne, quoi qu'elle nous réserve, quoi que nous subissions, quoi que nous devions supporter : chacun est libre, ou pas, d'envisager la vie comme un don, comme un cadeau. Ce premier niveau est fondamental car il détermine une façon de vivre, une sorte de philosophie, une sagesse, un style qui va ensuite déterminer tout le reste. Il faut noter que Jésus lui-même assure sa prédication à partir de ce niveau : Jésus, en plus de prier et de prêcher, va à la rencontre des gens et répond à leur demande de guérison. A travers les guérisons qu'il opère, Jésus montre avant tout que Dieu désire, appelle à la vie, et à une vie pleine, une Vie en abondance. PPT 11

Marina : C'est très intéressant. Ce que tu nous dis, Lucile, c'est que vivre en chrétien c'est déjà choisir la vie... D'ailleurs Dieu lui-même nous y invite, dès le début de la Bible, en Dt 30,19 : « *je mets devant toi la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie* ». PPT 12

Mais, mais notre thème n'est pas « vivre » ; il est « vivre en chrétien » : donc, cette vie que nous commençons par choisir, j'imagine que vivre en chrétien, c'est aussi la vivre d'une certaine manière. Geneviève pourrais-tu nous dire en quoi réside, cette particularité, ce « supplément d'âme », pourrait-on dire, qui fait que nous pouvons parler de « vie chrétienne » ?

GENEVIEVE

Vivre en chrétien, cela a à voir :

- Avec une pratique à la fois personnelle et communautaire : les gestes religieux que nous posons. C'est l'aspect le plus immédiat, le plus perceptible. C'est sur ce type de pratique que les sociologues classent dans la catégorie des pratiquants.
- Mais aussi une manière d'être à travers les choix et les attitudes que nous posons. Les choix conscients, ceux qui sont discernés, réfléchis, pesés. Mais encore plus, toutes les actions les attitudes que l'on fait sans y penser, au ras de la vie ordinaire. [Pas le péché : « Je fais le mal que je ne veux pas faire, et je ne veux pas le bien que je voudrais faire »

Tous ces gestes sont en réalité pétris de ce qui nous habite, par ce que nous entendons semaines après semaine lorsque nous allons à la messe. Ils sont en lien direct avec ce que nous croyons, ce en quoi nous croyons. Ce qui est de l'ordre de la foi. Or la foi que professe les chrétiens, celle que nous proclamons à la messe dans le CREDO, cette foi nous parle de vie. PPT 13

Marina : tu parles de foi... J'imagine que c'est justement parce qu'ils croient en Dieu, que la vie des chrétiens est colorée d'une certaine manière ?
Est-ce que tu aurais un exemple à nous citer pour mieux nous faire comprendre le lien entre le « choix de la vie » et la « vivre en chrétien » ?

Pour faire ce lien entre Vie chrétienne et le choix de la vie, je voudrais vous partager une expérience.

Il y a quelques années, j'ai été invitée à intervenir devant un amphi de lycéens. On m'avait demandé de parler de la charité et de la solidarité. Je n'étais pas dans une environnent très réceptif par rapport au sujet, ni très bienveillant et au bout d'un moment, j'ai été interpellée par une jeune fille qui m'a demandé pourquoi je venais leur parler de charité chrétienne à eux qui ne se reconnaissaient pas comme chrétiens.

Ma réponse a été assez spontanée, « ce que je crois me fais vivre ». Et la question suivante, encore plus directe « alors vous croyez en quoi ? ».

Devant cet amphi tout à coup j'ai pu ressentir le silence presque physiquement.

On sent bien qu'il s'agit d'un de ces moments où l'on ne peut pas se dérober. Un moment où l'on est convoqué à une réponse authentique, non pas la réponse toute faite apprise au catéchisme. Et pourtant, la réponse dans ce cadre-là ne pouvait pas être autre chose que la profession de foi de l'Église.

Alors je leur ai simplement dit « je crois en l'Homme », je crois en l'**Ho**mme, homme et femme. PPT 14

Mais pas n'importe quel homme, un homme qui est une personne.

Marina : qu'est-ce que ça signifie de dire « je crois en l'homme » ? Est-ce que tu ne fais pas abstraction de toutes les horreurs dont l'homme est capable ?

C'est-à-dire je crois en la personne humaine dans toutes ses dimensions de vie

- Son Corps qui renvoie à sa matérialité,
- Son Cœur comme le lieu de la volonté, mais aussi de l'affectivité
- Son Esprit, à la fois notre intelligence et notre vie spirituelle.
    - La vie spirituelle est bien plus large que la spiritualité religieuse qui fait référence à un Dieu.
    - Mais pour un chrétien, la fine pointe de l'esprit humain se trouve en Dieu : c'est-à-dire un au-delà de lui-même qui ne se réduit pas à lui-même.
    - C'est à la fois ce qui nous fait sortir hors de nous et fait de l'Homme un mystère

Je crois en la personne humaine dans sa capacité profonde à la liberté, une liberté créatrice, une liberté capable de choisir ce qui est beau, bon et bien, vrai.

Marina : et pourtant, dans le crédo, on ne dit pas je crois en l'homme mais je crois en Dieu : si je te suis, ta croyance en l'homme, elle te/nous ramène à Dieu.

En effet, en parlant de l'homme comme d'une personne dans sa liberté créatrice, c'est-à-dire en reprenant les fondements de l'anthropologie chrétienne, je pouvais parler « en creux » de **Dieu**, comme Père, puissance de vie. Ce que nous disons dans le CREDO « Je crois en Dieu, le Père tout puissant, créateur… ». Vous connaissez la suite… **PPT 15**

Lucile a exprimé cette aspiration de tout homme à la vie. Pour nous chrétiens, avoir foi en Dieu c'est fondamentalement consentir à cette puissance de vie et reconnaître qu'elle nous est donnée par celui que nous appelons **Père.**
Mais devant cet amphi de Lycéens, je ne pouvais pas aller jusque-là.
Alors j'ai continué.
Je crois en l'homme qui porte en lui cette capacité de dépassement. Cette ouverture fondamentale à la vie comme un mystère qui le dépasse et qui le pousse toujours au-delà de lui-même. **Croire en cette homme-là, c'est déjà un choix.**
Parce qu'on pourrait faire un tout autre choix. Certains philosophes ont un parti-pris diamétralement opposé quand ils disent « nous sommes des êtres pour la mort[1] ».

Mais Les chrétiens ne croient pas en une vague puissance de vie, hors du temps, hors de l'histoire, qui serait complètement coupée de nos drames, coupée de la souffrance, qui serait juste dans un au-delà inatteignable. L'idée de Dieu peut très vite rester très théorique même lorsqu'on parle de Dieu comme une puissance de vie, comme d'une puissance créatrice. **Dieu est alors un idéal hors de portée qui n'a rien à voir avec notre vie.**
Pour nous, ce Dieu a un visage, il a une histoire, une vie simplement humaine, une vie qui rejoint la nôtre. **PPT 16**

Marina : Quand tu parles du visage de Dieu, je suppose que tu penses à Jésus-Christ ? Tu veux dire qu'être chrétien c'est reconnaitre que Dieu nous a rejoint en un homme, Jésus, et qu'ainsi, il a choisi de nous rejoindre dans toute ce qui fait notre vie ?

Oui. JC par sa vie sa mort et sa résurrection. C'est un peu difficile à raconter comme ça à des non croyants. Mais même quand on est jeune, et surtout quand on est moins jeune, on a déjà fait l'expérience de la limite**. On fait l'expérience de la fragilité**, de ce qui paraît insurmontable. **Et cette idée de la puissance de vie qui nous est donnée bute sur cette expérience**. C'est une forme de doute fondamental et récurrent qui nous habite : la vie ne me veut pas du bien. **PPT 17**

Alors avec les lycéens, j'ai continué : Je crois en un homme qui est entré dans l'histoire pour justement nous dire que nous avions raison de croire en la vie. Cet homme, c'est bien Jésus Christ, pas une idée, pas un concept, un homme de chair capable d'éprouver la vie de tout personne humaine dans ce qu'elle a de plus pesant.
Un homme qui a été trahi, humilié, marqué par la souffrance. Aucun d'entre nous n'aurait jamais voulu être cet homme-là.
Et pourtant cet homme-là, jusque dans la limite la plus absolue de la mort vient nous dire que la vie est possible. PPT 18

Devant JC que les Chrétiens reconnaissent comme pleinement homme et aussi pleinement Dieu, dans sa puissance de vie : nous n'avons pas le choix. Ou plutôt il nous faut choisir, il nous faut nous prononcer. C'est-à-dire**, consentir à cette bonne nouvelle que la vie a le dernier mot**.

Pour chacun d'entre nous, c'est un saut dans l'inconnu. Un saut qui ne peut se faire que dans la foi.

---

[1] Heidegger

Marina : Père Maximilien. Geneviève nous a conduit jusqu'au saut de la foi. Et maintenant que faut-il faire ?

MAXIMILIEN

Maximilien : Lucile a parlé de **la vie comme d'un cadeau** et Geneviève a complété en précisant que notre foi nous conduit à croire que **ce cadeau nous vient de Dieu**. Cela nous conduit à considérer la vie humaine comme marqué d'une dignité incomparable. Mais Geneviève est allée encore plus loin. Elle nous a invité à contempler Jésus, le propre Fils de Dieu, qui choisit de vivre de cette vie humaine qui est la nôtre pour nous montrer de quelle manière nous pouvons, nous aussi, vivre notre vie. C'est ça vivre en chrétien, vivre comme le Christ. Or Jésus ne se contente pas de vivre d'une certaine façon (résumée dans les béatitudes), il va jusqu'à donner sa vie sur la croix pour que nous puissions vivre vraiment de sa vie donnée… Ce que nous avons découvert l'année dernière, en méditant sur l'Eucharistie. Vous sentez que nous approchons, là, du cœur de la foi et que nous commençons à prendre conscience qu'il va nous falloir faire le saut de la foi ! **PPT 19**

Comme St Pierre d'ailleurs. **Pierre a choisi la vie**. Pendant 3 ans, il a vécu pleinement au côté de Jésus. Mais Jésus est mort. Pour Pierre, on l'imagine, ça a été plus que le deuil d'un ami. Ce fut le deuil de sa propre vie. C'est sa vie, ses raisons de vivre et d'aimer, son espérance et sa foi qui sont mort avec la crucifixion de Jésus. Il ne lui reste plus rien, à Pierre. Alors il est retourné à son bateau de pêche, sur le lac de Galilée. Nous sommes au chapitre 21 de l'Evangile de Jean. Au matin, après une nuit passée à pêcher mais sans succès, voilà que Jésus ressuscité se tient sur le bord du lac mais ses disciples ne le reconnaissent pas jusqu'à ce que Jean, qui est sur le bateau avec Pierre, s'exclame – je cite : ***« C'est le Seigneur ! » Quand Simon-Pierre entendit que c'était le Seigneur, il passa un vêtement, car il n'avait rien sur lui, et il se jeta à l'eau.***

Pierre plonge. C'est le saut ou le plongeon de la foi, le saut dans l'inconnu. Ce plongeon de la foi, chacun de nous l'a connu : le jour de son baptême. **PPT 20**

Marina : La vie chrétienne commence donc par le baptême ?

Maximilien : Tout à fait. De même que notre vie biologique commence par notre conception et se manifeste le jour de notre naissance, ainsi notre vie chrétienne commence le jour de notre baptême. Elle ne supprime pas la vie biologique, elle lui apporte ce « supplément d'âme » dont tu parlais toute à l'heure parce que notre vie biologique s'en trouve, dès lors, habitée par l'Esprit de Dieu… et donc capable de se déployer différemment. Or tout cela n'est possible qu'en Jésus Christ.

Puisque Jésus, Fils de Dieu (donc vivant de la vie divine) s'est fait homme, il a assumé la vie biologique, qui est, dès lors, devenue, comme disent les théologiens : ***« capax Dei »***, capable de Dieu, capable d'accueillir la vie divine. C'est ce que dit St Paul en Rm6,3-4 : ***« Nous tous qui par le baptême avons été unis au Christ Jésus, c'est à sa mort que nous avons été unis par le baptême. Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle. »***. Par le baptême, on a été plongé dans la mort du Christ pour être uni à sa vie divine, par sa résurrection.

J'aime bien, lorsque je remets le cierge de baptême aux parrains et marraines, au terme de la célébration, montrer combien cette flamme est fragile... en soufflant sur elle pour l'éteindre. Cela me permet d'insister sur le fait que cette flamme symbolise la semence de vie divine déposée dans le cœur du nouveau baptisé, cette « capacité divine ». Protégée, entretenue, choyée, cette flamme pourra embraser du feu de l'Esprit toute la vie du nouveau baptisé. Négligée, abandonnée, cette flamme ne s'éteindra jamais mais elle ne portera pas ses fruits. **PPT 21**

Marina : Donc… la vie chrétienne commence par le baptême, mais, si j'ai bien compris, elle n'est encore qu'en germe, à ce moment-là ?

Maximilien : Exactement. Tout commence par le baptême. Il m'est donné, au baptême, ce dont j'aurai besoin (l'Esprit Saint) pour que ma vie biologique, concrète, quotidienne devienne l'espace où se déploie ma vie chrétienne, la vie du Christ en moi. Nous n'en sommes donc bien qu'au début... Heureusement il nous reste encore 4 dimanches de la foi pour découvrir ce que cela change, concrètement, d'être chrétien !

Marina : Un début qui nous met en appétit, Père Maximilien.
Et puisque l'on parle d'appétit, ça serait bien que vous nous donniez le menu de nos prochaines rencontres. PPT 22

Maximilien : Cette vie chrétienne, qui nous intéresse, nous allons voir qu'elle se donne à voir par notre façon de croire, d'espérer et d'aimer. La foi, l'espérance et la charité, c'est ce qu'on appelle les « vertus théologales », c'est-à-dire ce qui nous pousse à faire le bien, avec la grâce de Dieu. Nous commencerons par la foi, dont nous venons de prendre conscience qu'elle colore notre façon de vivre. Cette vertu nous pousse à vivre en prophète en témoignant de notre foi. Puis nous aborderons la vertu d'espérance qui, elle, nous conduit à vivre en prêtre cherchant à sanctifier l'instant présent. Nous finirons en parlant de la vertu de charité ou d'amour qui nous conduit à vivre en roi, pour servir notre prochain. « Tu es devenu Prêtre, prophète et roi ». Telles sont les paroles qui ont été prononcées sur nous le jour de notre baptême. Notre dernière notre ramènera donc, tout naturellement, vers le baptême. Beau programme non ? Voilà

Marina : On est impatient. Merci à chacun. On vous propose de continuer le débat ensemble. A vous la parole.

PPT 23